

# Redonner nom et identité

Lubaina Himid, lauréate du prix Turner 2017, expose à Bordeaux, au musée d'Art contemporain. Son installation, *Naming the Money*, interroge la société contemporaine sur la condition des esclaves amenés d'Afrique et aussi des migrants et demandeurs d'asile.



© D. Shenwin-White

Le CAPC, centre d'Art contemporain de Bordeaux, est implanté dans les anciens entrepôts des denrées coloniales.

Dans la nef, sont exposées, une centaine de silhouettes à taille humaine, découpées dans du contreplaqué, peintes aux couleurs chatoyantes, représentant des esclaves, vêtus comme au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : des cordonniers, danseurs, musiciens, peintres...

Ce lieu, choisi par l'artiste, était autrefois animé par les allées et venues des marchandises importées, coton, épices, café et sucre, avant d'être expédiées dans les pays du Nord.

La voix lancinante de Lubaina Himid résonne, sur fond de musique baroque aristocratique et de jazz, comme les airs composés dans les champs des plantations : l'esclave chante son travail, ses désillusions et ses espoirs ayant perdu son identité.

Cette installation dénonce les contours sombres de l'histoire de la traite des noirs. Lubaina Himid est née en 1954 à Zanzibar, en Tanzanie, lieu où de très nombreux esclaves furent vendus. Elle vit en Angleterre.



© D.R.

L'artiste Lubaina Himid prépare les futures expositions.

CAPC, à Bordeaux, exposition du 31 octobre au 23 février 2020

Dès le début des années 1980, elle s'éveille à la politique. Elle va, par ses recherches artistiques, s'intégrer au réseau d'artistes noirs, montrer son travail dans des expositions pour sortir de la marginalisation dans l'Angleterre de l'époque et des lois anti-immigration. Elle devient la figure de proue du British Black Art.

Elle a réalisé cette exposition *Naming the Money* pour élargir l'expérience de l'esclave à celle de tous les migrants.

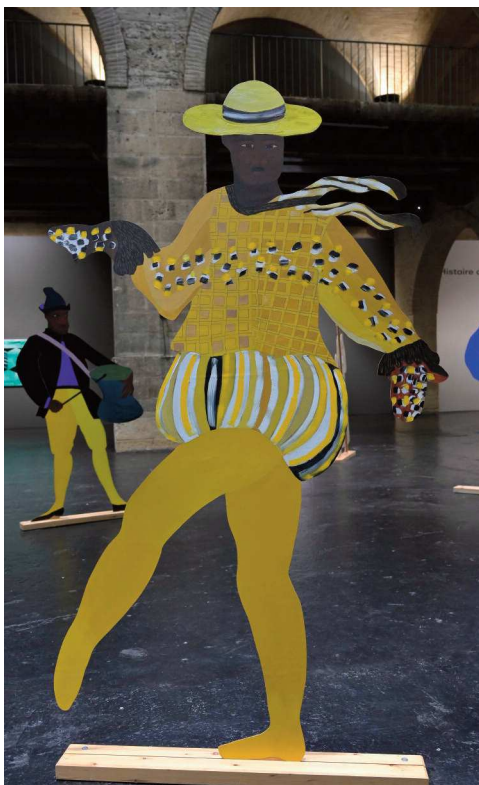
Le titre choisi, qui renvoie aux « cadeaux aux roi », fait référence aux nombreux esclaves que les cours européennes s'offraient au XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'esclave était un cadeau, une marchandise, marquée par une étiquette comme celle au dos de chaque silhouette.



Les joueurs de viole de gambe

« Mon nom est Akron, ils m'appellent Henry, autrefois je jouais pour les noces, maintenant je joue aux enterrements, mais j'ai gardé le souvenir. »



« Mon nom est Usikulumi, ils m'appellent George, autrefois je me balançais dans le vent, maintenant il me glace les os, mais il me reste le printemps. »



« Mon nom est Kweel, ils m'appellent Jack, autrefois je jouais très fort avec mes frères, actuellement, je suis dresseur de chien »



« Mon nom est Zara, ils m'appellent Sally, autrefois je fabriquais des bols et je les peignais, maintenant je fais des tasses de thé, mais les dessins sont jolis. »